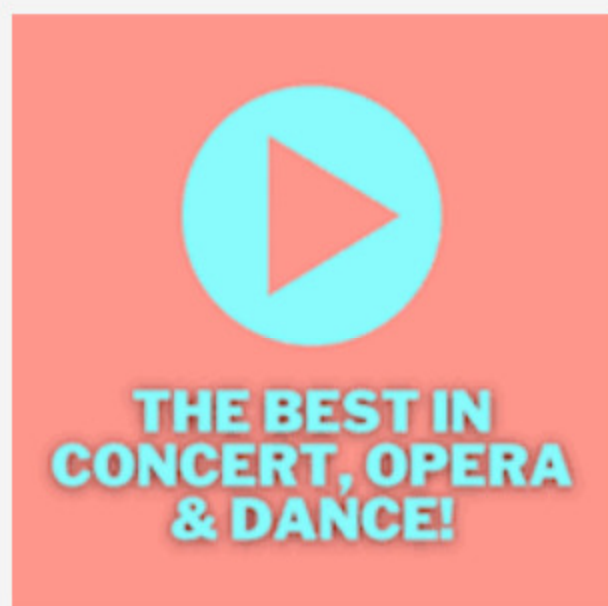


L'Orfeo
by Monteverdi
Giulio Cesare
by Händel
King Arthur
by Purcell
The fairy queen
by Purcell



Severin von Eckardstein trahi par les incessants bruits de fauteuils Salle Cortot

Par [Alain Lompech](#), 29 novembre 2021

Les Nuits du Piano à Paris se proposent de présenter, dans la [Salle Cortot](#) de l'École Normale de Musique fondée en son temps par l'illustre pianiste éponyme et Auguste Mangeot, « des pianistes étrangers de grand talent qui ne sont pas assez connus dans l'Hexagone ». Ce soir, l'Allemand [Severin von Eckardstein](#) propose un récital au programme français subtilement agencé, allant de Debussy à Samazeuilh en passant par Fauré, Ravel et Chabrier.



Oui, Severin von Eckardstein n'est pas très connu du public français, mais à la vérité il n'est une célébrité dans aucun pays, même dans le sien, alors même qu'il joue un peu partout dans d'excellentes séries, alternant récitals, musique de chambre, concertos et qu'il sert un répertoire qui va de la musique baroque à celle du XXI^e siècle. Il a reçu plusieurs grands prix, dont le Premier Prix du Concours Reine Elisabeth, à Bruxelles en 2003, après des épreuves qui ont marqué les esprits. Il a également enregistré plusieurs disques magnifiques, dont quelques-uns en France pour l'éditeur Artalinna... et pourtant Eckardstein reste inexplicablement le secret le mieux gardé du piano en ce premier quart du siècle. Plusieurs explications possibles dont l'une s'impose vite : il n'enregistre pas chez un grand éditeur de disques, ce qui lui ferme un peu les portes des orchestres prestigieux, dont ceux de son pays qui invitent pourtant des pianistes qui sont loin d'avoir son talent. Reste une autre possibilité qu'un ami, critique musical berlinois, nous souffle : « *Eckardstein comme Zacharias naguère veut peut-être moins faire carrière qu'avoir la paix...* »

Mais bon, on se faisait une joie de l'écouter à Paris, Salle Cortot dont l'acoustique est extraordinaire pour le piano. C'était sans compter sur le fait qu'elle est dotée de fauteuils qui font désormais un boucan d'enfer, dès qu'un auditeur bouge un peu... Ce 24 novembre, à aucun moment le silence ne s'est fait dans la salle ! Le premier livre des *Images* de Debussy a commencé de façon magique par des « Reflets dans l'eau » irisés, fluides, liquides, d'une transparence et délicatesse admirables, suivis par un « Hommage à Rameau », cérémonial, calme, grandiose sans aucune emphase et par un « Mouvement » sans inertie, vivant et suffisamment indéterminé en apparence pour que la vie s'y insinue. Mais « l'orchestre » de dizaines de fauteuils grinçants, craquants redoublant avant le sixième des treize nocturnes de Fauré a brisé cette atmosphère déjà malmenée pendant le Debussy... Eckardstein le joue différemment de ce que la partition suggère. Le pianiste y paraît moins calme et chantant large qu'inquiet, tragique et fébrile. C'est très convaincant, même si l'on sent une sorte d'instabilité rythmique et plus encore psychologique déséquilibrer cette musique. Est-ce la raison pour laquelle le pianiste se perd un peu avant le retour du thème à la fin ? Il se rétablit tout de suite, ce qui n'est pas évident dans une musique harmoniquement si peu prévisible qu'on s'y perd facilement et qu'on peut y tourner en rond longtemps avant de trouver la sortie.

Ces bruits de fauteuils incessants vont rendre difficile d'entrer dans le jeu Eckardstein dans *Gaspard de la nuit*, dans « Ondine » et pire encore dans « Le Gibet » où le pianiste fait deux fautes d'accord qui ne sont explicables que par la déconcentration provoquée par ces grincements sinistres (on voit même des auditeurs changer de place pendant qu'il joue !). Toujours est-il que le pianiste ne traduit pas l'ambiance tragique voulue. « Scarbo » sera bien plus réussi, quand bien même on aurait souhaité un jeu plus noir, plus grinçant, mais la finesse de lecture et de réalisation nous épargne un « Scarbo » fortissimo du début à la fin. Mais il est terrible de se dire que l'on est incontestablement en présence d'un grand artiste, d'un grand pianiste, mais que d'incessants bruits de salle nous éloignent de lui autant qu'ils font qu'il perd le contact avec le public et se déconnecte de l'essence de ce qu'il joue. Et cela ne s'arrangera pas après l'entracte ; tant pis pour Samazeuilh dont *Le Chant de la mer*, très épigonal en ce qu'il pique beaucoup d'idées chez les autres, a beaucoup de chance d'être joué par Eckardstein.

[VOIR LE LISTING COMPLET](#)

“on est incontestablement en présence d'un grand artiste, d'un grand pianiste”

Critique faite à [Salle Cortot, Paris, le 24 novembre 2021](#)

PROGRAMME

Debussy, *Images*, Série 1, pour piano

Fauré, *Nocturne pour piano en ré bémol majeur, Op.63*

Ravel, *Gaspard de la Nuit*

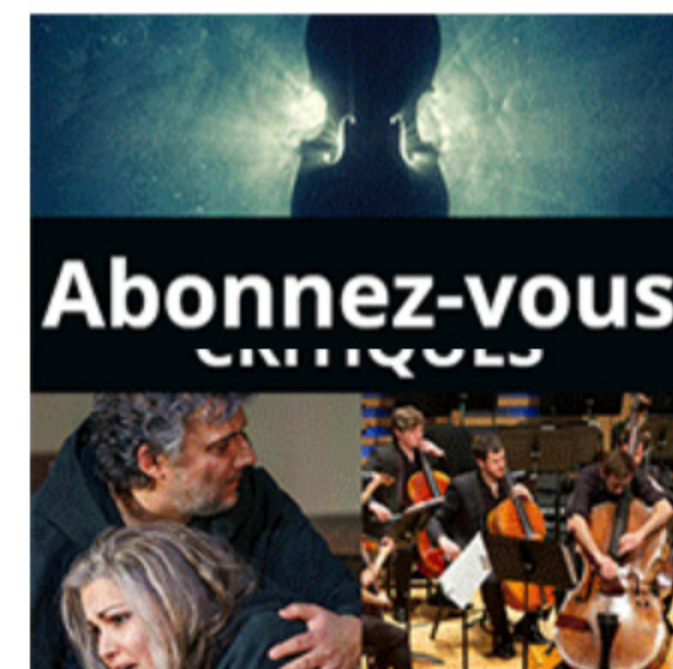
Debussy, *Images*, Série 2, pour piano

Chabrier, *Cinq morceaux posthumes : Ronde champêtre*

Samazeuilh, *Le chant de la mer*

ARTISTES

Severin von Eckardstein, *Piano*



☆ [VOIR PLUS DE CRITIQUES](#)

CONCERT

Steps Retraced: Adams, Prokofiev and Tchaikovsky in Dallas

[Bachtrack reviewer, 20th February](#)
It was your standard evening at the symphony: a brief standalone selection for orchestra, a flashy concerto, and, after intermission, a weighty symphonic masterpiece. Well, it seemed so on paper at least.

★★★★☆

Ben Glassberg et Benjamin Grosvenor soulèvent le public de Rouen

[Alain Lompech, 29th November](#)
Au Théâtre des Arts, le pianiste britannique fait plus que rivaliser avec les versions de référence du *Troisième Concerto* de Prokofiev, et Ben Glassberg tire le meilleur de son orchestre.

★★★★☆

Des *Märchen* à *Daphnis* : les voyages du Budapest Festival Orchestra

[Tristan Labouret, 26th November](#)
Sous la direction d'Iván Fischer et avec la complicité de l'altiste Tabea Zimmermann, l'orchestre hongrois a livré un concert mémorable, alliant intelligence de la programmation et excellence de l'interprétation.

★★★★★

Un dimanche au coin du feu avec le Trio Wanderer au TCE

[Clara Leonardi, 22nd November](#)
Dans Beethoven et Schubert, le Trio Wanderer offre au public de l'avenue Montaigne un cours de maître : des raffinements de douceur, un son